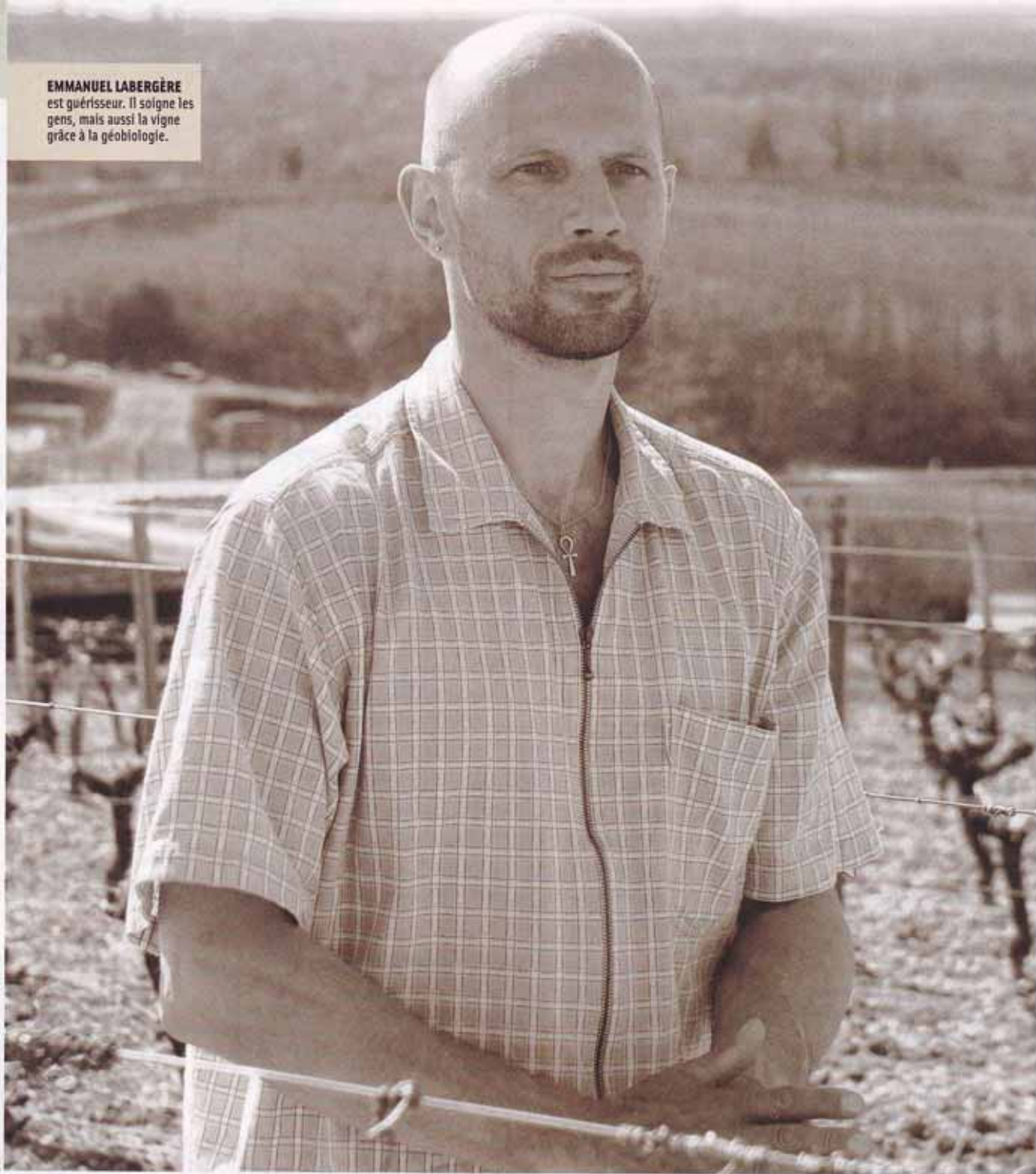


EMMANUEL LABERGÈRE
est guérisseur. Il soigne les
gens, mais aussi la vigne
grâce à la géobiologie.



DR

Quand Emmanuel Labergère ressent la vigne

GUÉRISSEUR ➔ Emmanuel Labergère propose une autre approche du travail vitivinicole.

Tout commence par une démonstration. Car la chose ne va pas de soi, tant elle peut heurter des esprits cartésiens. On quitte le domaine de la rationalité pour entrer dans celui, insolite et extraordinaire, au sens premier du terme, d'Emmanuel Labergère. Il se retrouve alors face au parcellaire d'un vignoble qu'il ne connaît pas en compagnie du propriétaire des lieux. "Celui-ci m'interroge sur des phénomènes qu'il a pu constater telle la présence de mouillères, me demande où se trouvent les parcelles les plus qualitatives ou les plus sensibles aux maladies. Parce que je "ressens" la terre et la vigne, je suis capable de trouver sur le plan ces différentes zones, de les tracer, de les définir. Au vigneron de confirmer. Ce qu'il fait à chaque fois." Emmanuel Labergère est guérisseur. Il soigne les gens mais il soigne aussi la vigne. Un don qu'il s'est découvert en rencontrant pour son propre compte un guérisseur qui lui a affirmé qu'il détenait, une faculté que lui aurait en fait "légué" un de ses ancêtres. "Je suis reparti en ne sachant trop que faire de cette révélation. Jusqu'au jour où j'ai imposé les mains, spontanément, sur un membre de ma famille qui souffrait et que j'ai soulagé. Alors le reste de la famille, les amis, les voisins m'ont sollicité. Et ce, jusqu'au moment où j'ai ouvert un cabinet. Et jusqu'à tester ce ressenti sur la vigne." Il y a un an, Emmanuel Labergère a créé sa société de conseils, la bien nommée "Un autre regard sur la vigne", un autre regard qu'ont sollicité de grands crus bordelais comme le château Durfort-Vivens...

TÉMOIGNAGE

“ C'est bluffant ! ”

“ Je connais très bien le vignoble du Château Lagrange puisque j'y travaille depuis cinq ans. De plus, nous avons réalisé une étude terroir avec une analyse poussée sur chaque parcelle. Connaissant Emmanuel Labergère, je lui ai proposé de venir à la propriété pour vérifier si le ressenti qu'il pouvait avoir était crédible au regard de la connaissance que nous avions de la propriété. Je précise que je suis un esprit cartésien car de formation technique. Or, ce qui a été incroyable, c'est que, sans connaître la propriété qui s'étend tout de même sur 117 ha avec 105 parcelles, il a identifié sur plan les zones de mouillères. Je lui ai demandé où se trouvaient les meilleures parcelles : il m'a montré les deux zones d'où sortent nos plus grands vins. Nous sommes ensuite allés dans le vignoble. Là, il a touché les ceps, ressenti des problèmes d'assimilation de bore et d'autres métaux lourds, proposer de percer un forage à 11 mètres pour faire disparaître la mouillère, d'éliminer un séquoia en bordure d'une parcelle qui gênait la vigne. Il ressent même des choses dans le cuvier. Il goûte les vins avec une sensibilité différente, en regardant le verre, en touchant le vin avec ses doigts et il le décrit d'une manière bluffante. Je n'y crois pas et pourtant, force est de constater que 90 % des choses qu'il a avancées se sont avérées exactes. ”



● Matthieu Bordes directeur adjoint du Château Lagrange (Saint-Julien)

“ Les solutions que je préconise finalement sont dans la majorité des cas perçues par le vigneron comme évidentes. On retrouve le bon sens paysan. ”

Toujours face au parcellaire, Emmanuel Labergère, va même jusqu'à proposer des solutions pour assécher les zones humides. "Parce que je "sens" les pentes du terrain et la nature du sous-sol, je sais s'il s'agit d'eau provenant de ruissellement ou liée à la présence d'un cours d'eau souterrain. Je conseille alors d'installer des drains en indiquant la longueur nécessaire et la profondeur à laquelle il faut les mettre ou d'ériger des pierres levées qui auront une action bénéfique directe sur les vignes en évacuant les courants magnétiques générés par les eaux souterraines."

État de conscience modifié

Une fois les convictions du vigneron, quelque peu ébranlées, celui-ci accompagne Emmanuel Labergère sur le terrain. Ce qui va lui permettre d'affiner son ressenti premier. "En me concentrant sur chaque parcelle, je vais détecter d'éventuelles carences, comprendre pourquoi la vigne est faible. Je demande quelle en est la cause et un mot arrive : manganèse ou potassium. Je pose la question : y en a-t-il trop ou pas assez et j'obtiens la réponse." Etrange dialogue qui naît d'un état de conscience modifié. "Je ne suis plus avec mon mental. Je deviens un récepteur, un canal par lequel transite l'information. Mon corps bouge beaucoup. Je parle aux vignes, aux pierres. Je les touche. Je ressens toutes les énergies subtiles qui se dégagent de ces relations, de cette alchimie entre l'homme, la terre et la vigne. Ce que je désigne par ce mot que j'aime bien : géobiologie." Autre chose étonnante : Emmanuel Labergère n'a aucune forma-

tion ou connaissance viticoles. Et pourtant, il dispense des conseils sur les interventions techniques à opérer, s'il faut tailler plus court, effeuiller davantage... "Je me suis rendu compte, par exemple, que le travail du sol était essentiel pour la vigne, qu'on peut ainsi lui apporter beaucoup. Il s'agit parfois de "réveiller les racines" grâce au passage d'un outil vibreur, outil dont je ne connais pas le nom, ma main en vibrant m'indiquant simplement ce dont la vigne a besoin. Les solutions que je préconise finalement sont dans la majorité des cas perçues par le vigneron comme évidentes. On touche à des choses concrètes. On retrouve le bon sens paysan." Emmanuel Labergère intervient également au chai, jauge les matériaux susceptibles de parasiter l'ambiance du chai, propose les cuves les plus appropriées à tel ou tel type de vin, suggère le meilleur emplacement pour les barriques. Il est aussi capable de décrire les arômes d'un vin. Mais sans le déguster...

Sorcellerie, magnétisme, ésotérisme, spiritisme, enchantement : quel vocable pourrait au mieux traduire les incroyables aptitudes d'Emmanuel Labergère ? "Il m'est difficile d'en parler et de mettre des mots dessus. Et pourtant, j'aime faire partager mon ressenti. Souvent, les vigneron me disent qu'ils n'ont pas de ressenti particulier par rapport à un lieu. J'essaie alors de leur servir d'antennes. Je leur explique pourquoi ils n'aiment pas cet endroit ou au contraire pourquoi il l'apprécient et dans neuf cas sur dix, à leur tour, dans leur corps, ils vont ressentir des vibrations."

CLAUDINE GALBRUN